

**Colloque « AU CARREFOUR DES CONVICTIONS, SAUVER LA SANTÉ ? »
à l'occasion des 20 ans du Carrefour spirituel des Cliniques universitaires
Saint-Luc**

mercredi 10 mars 2016

Ouverture par Mr Renaud MAZY

Administrateur délégué des Cliniques universitaires Saint-Luc

Merci Guibert,

Avant toutes choses je voudrais te remercier, Guibert, ainsi que toute l'équipe du Carrefour spirituel de m'avoir proposé de vous adresser ces quelques mots en ce début de colloque. Bravo pour cette organisation et cette incroyable force de mobilisation qui fut la vôtre pour organiser ces journées en plus d'un emploi du temps déjà bien chargé.

J'adresse également un bonjour et une bienvenue toute particulière aux personnes venues de Flandre, de France, de Suisse et du Canada. Votre présence nous honore tous et rend hommage à l'immense travail que vous avez accompli, Cher Guibert, chers fondateurs, tout au long de ces 20 années d'existence.

Voilà donc vingt ans que Guibert et sa bande « sévissent » au cœur de nos Cliniques Pour le plus grand bien de nos patients et de nos membres du personnel et ce de façon tout à fait distincte des autres hôpitaux.

Pour nos amis venus de l'étranger, je pense qu'il est important de poser brièvement le cadre dans lequel s'inscrit le fait religieux en Belgique. Dans notre pays laïc, les religions ne sont pas tout à fait reléguées à la sphère privée. Le fonctionnement de la Belgique repose sur la neutralité qui se traduit par une reconnaissance active par l'Etat de 6 cultes, à côté de la laïcité et, un jour, du bouddhisme. Cette reconnaissance, à l'inverse d'une laïcité à la française, inscrit la présence du fait religieux dans la vie des citoyens, que ce soit à l'école, à l'université, dans les mouvements de jeunesse ou encore ... à l'hôpital. Que les hôpitaux soient catholiques, comme l'est Saint-Luc, ou laïcs, chaque patient

peut accéder à un représentant de son culte ou de la laïcité s'il en ressent le besoin. Aucun Belge ne sera étonné de rencontrer un aumônier catholique, un imam, un pasteur ou un rabbin dans les couloirs d'un hôpital.

En quoi, dès lors, l'approche du Carrefour spirituel de Saint-Luc est-elle distincte ?

A Saint-Luc, le fait religieux n'est pas une couche supplémentaire apportée aux soins. Le Carrefour spirituel a un réel apport pour notre hôpital. C'est un véritable « supplément d'âme » qui nous caractérise et nous différencie des autres centres hospitaliers. Un carrefour, c'est un lieu où se croisent des routes, des chemins, des parcours. Le Carrefour spirituel invite tous ceux dont la route passe à un moment ou à un autre par l'hôpital, et donc la maladie, à rencontrer la spiritualité.

Souvent, le temps passé à l'hôpital invite à l'introspection, à la remise en question de certaines certitudes. La maladie bouscule, secoue, bouleverse parfois... L'on prend conscience d'une fragilité, d'une faiblesse, d'une invincibilité de sa propre personne ou de celles d'un proche. L'hôpital est un lieu de vie, c'est souvent aussi un lieu de souffrance. L'on ne ressort pas tout à fait le même d'un séjour en clinique. Les membres du Carrefour spirituel invitent ceux que les chemins guident vers nous à reconnecter avec le spirituel. A re-découvrir au fond d'eux des connexions qu'ils ont peut-être un peu perdues pour les aider à répondre et à canaliser ces tensions qui se font jour.

Il y a quelques années, le comité de direction a décidé de replacer des petites croix dans les chambres. Je dis bien croix, et non crucifix, comme par le passé. Le crucifix, jadis, en dérangeait certains et était perçu parfois comme une présence intrusive. Source de gêne ou de malaise, tant pour le personnel que pour les patients, il finissait bien souvent au fond d'un placard de l'unité de soins. Les petites croix « new look », d'une simplicité absolue, en bois brut, rappellent le caractère catholique de notre hôpital mais pas seulement : la présence de ce symbole dans les chambres fait entrer la spiritualité dans le rapport de soins.

Comprenez-moi bien : nos soignants ne sont pas téléguidés par une croyance ou par une autre et chacun est accueilli de la même façon chez nous dans toute sa diversité, qu'il s'agisse de personnel ou de patients. Par contre, je veux

croire que ce « petit supplément d'âme » dont je parlais il y a quelques instants est présent dans chaque rapport de soins. C'est cela que nous voulons rappeler par la présence de la croix.

Je ne suis pas naïf et je ne cherche pas à édulcorer le tableau : il y a au sein de l'hôpital des rapports parfois tendus voire de vrais conflits entre les gens qui font tourner la machine. Ce sont des métiers durs que ceux de médecin, d'infirmière ou d'infirmier, de paramédical. Ce sont des métiers « passion » où les tensions peuvent s'exacerber. Pourtant, dès que le patient est présent, dès qu'il s'agit de s'occuper de lui, les équipes se ressoudent et les individus mettent de côté leurs divergences. L'humanité prend le dessus.

La question du fait religieux est actuellement omniprésente dans le débat public, souvent très passionné. Les tensions voient le jour, les uns appellent à une visibilité plus forte des signes convictionnels, les autres plaident à l'inverse pour une laïcité totale reléguant les convictions religieuses à l'espace privé. Cela donne lieu à des oppositions voire des radicalisations de personnes. A Saint-Luc, ce débat ne déstabilise pas notre fonctionnement, et j'ose croire que cela continuera ainsi. Je suis vraiment convaincu que la présence du Carrefour spirituel a inscrit la diversité dans notre ADN. Car, si l'accès à la spiritualité est garanti pour les patients, il l'est aussi pour les membres du personnel. Guibert et son équipe ne me démentiront pas : les membres du personnel sont aussi présents que les patients dans ce lieu magique du rez-de-chaussée et dans les espaces de recueillement. Peut-être ceci explique-t-il que la religion ne soit pas taboue sur le lieu de travail qu'est Saint-Luc ? Peut-être le fait de reconnaître la complexité de l'humain dans le contexte professionnel également offre des exutoires à l'exacerbation des tensions et des exclusions ?

Et pour l'avenir, me demanderez-vous ?

Plus que jamais, nous allons avoir besoin de donner du sens à la vie. Là où la dimension spirituelle recule, les émotions prennent le dessus et donnent libre cours à l'expression d'un affectif pur ou de solutions simplistes qui n'ont pas leur place à l'hôpital. Alors que certains plaident pour une laïcité absolue dans les lieux publics, nous pensons que les lieux de reconnexion avec le sens supérieur des choses, les lieux d'expression de la spiritualité vont être plus

indispensables que jamais. Comment pourrait-il en être autrement à l'hôpital, lieu par excellence où l'on touche à l'essentiel ?

A Saint-Luc, nous sommes à l'aube de grands projets. Si nous fêtons les 20 ans du Carrefour spirituel aujourd'hui, 2016 est aussi l'année des 40 ans de l'ouverture de l'hôpital à Woluwe. 40 ans de succès et d'excellence médicale que nous devons à présent projeter dans le futur. A l'horizon 2025, nous allons reconcevoir, rénover et reconstruire Saint-Luc. Les contours ne sont pas encore dessinés, mais je ne peux pas imaginer un seul instant que le Carrefour spirituel ne soit placé au cœur de notre nouveau projet. J'ose mettre l'église au milieu du village, comme on dit en Belgique, et dire que le Carrefour spirituel continuera à être ce « lieu qui permet les choses fortes », cet endroit tellement Saint-Luc que s'il n'y était plus, notre hôpital ne serait plus tout à fait lui-même.

Guibert, chers amis aumôniers et représentants des différents cultes, de la laïcité, et du bouddhisme. Chers Fondateurs, Chers amis : Merci pour ce que vous êtes et bon anniversaire à tous !